



CATASTROPHE

LE JAPON FAIT FACE AVEC DIGNITÉ. TÉMOIGNAGES DE JAPONAIS DE PASSAGE À ANNECY ET DE PATRONS SAVOYARDS.

Japon : pudeur et faux-semblants

Malgré la crise, une délégation japonaise de la préfecture de Mié est venue à Annecy la semaine dernière dans le cadre du partenariat avec Thésame et l'université. Pour Fumihiko Okuda, chef de la délégation, et directeur à l'agence industrielle de Mié, il importait de conforter les relations nouées entre Annecy et Mié. Des relations d'autant plus intéressantes que, comme la Haute-Savoie, Mié a un tissu industriel principalement composé de PMI-PME. Pas question donc de remettre ces échanges en question. Business as usual. Et pourtant rien n'est plus pareil depuis le 11 mars. Fidèle à la réputation des Japonais, Fumihiko Okuda parle de la situation avec beaucoup de retenue. Il déclare d'emblée que Mié (située dans le sud à proximité d'Osaka) n'est pas concernée par la catastrophe. Pas de conséquence directe, pas de coupure d'électricité, pas de danger immédiat d'autant que la région ne compte aucune centrale nucléaire.

DIFFICULTÉS D'APPROVISIONNEMENT

Mais à demi-mot, il reconnaît ensuite que la situation est loin d'être facile. Dans les magasins et pharmacies, beaucoup de produits sont en rupture de stock. Les entreprises aussi ont des problèmes d'approvisionnement. Les communications étant quasiment coupées avec le nord-est, les pièces qui y étaient fabriquées ne peuvent plus être acheminées au sud. Et il faudra beaucoup de temps pour rétablir ces communications



IDENTITÉ

LE JAPON EN PAYS DE SAVOIE

TROIS ENTREPRISES JAPONAISES :

NTN-SNR à Annecy, Pilot à Allonzier-la-Caille et Itoh Denki à Saint-Pierre-en-Faucigny.

De nombreuses sociétés savoyardes sont au Japon : ainsi Somfy, Tefal, OCV ou encore Myriad.

Le Japon est le 6^e client de la Haute-Savoie et son 9^e fournisseur. Il est le 12^e client de la Savoie mais un fournisseur négligeable.

et le réseau de transports. Mais pour le moment, la priorité absolue est de secourir les populations sinistrées. On sent bien que leur inquiétude est réelle mais aucun des cinq membres de la délégation de Mié ne manifeste émotion ni apitoiement. Un comportement qui force le respect.

Un sentiment partagé par les patrons savoyards en contact direct avec le Japon. «Je suis très impressionné par leur maîtrise de soi,» témoigne ainsi Claude Djololian, pdg de Baikowski. Le spécialiste de chimie fine a une filiale dans la région de Tokyo en joint venture avec un partenaire local. «Nous n'avons subi aucun dégât, explique

Claude Djololian. En revanche, les coupures d'électricité quotidiennes nous ont conduits à produire la nuit. Et tout le personnel s'est immédiatement porté volontaire.»

Même constat chez RocTool en Savoie. Alexandre Guichard, son pdg, explique que l'entreprise de R&D en matériaux composites devait prochainement ouvrir un centre de démonstration avec deux partenaires japonais, Mitsubishi et Fuji, à Ohta située à un peu plus d'une heure de la centrale de Fukushima. «Nos partenaires nous ont juste demandé un petit délai, s'étonne Alexandre Guichard, mais ils prévoient encore d'ouvrir avant l'été.» Là-bas tout le monde est au travail, sans se soucier apparemment du risque nucléaire, et par ailleurs une équipe de six Japonais est actuellement en

► La délégation de Mié autour de Okuda Fumihiko (au centre) et d'André Montaud, directeur de Thésame.

Savoie comme si de rien n'était.

RISQUE DE RÉCESSION

Alexandre Guichard craint cependant un ralentissement de l'économie mondiale. Un avis notamment partagé par Bruno Gastinne, patron de MSSA, qui fournit en sodium la société NGK à Nagoya, spécialisée dans les batteries sodium souffre qui servent à stocker l'électricité d'origine solaire ou éolienne. «Cette entreprise n'a absolument pas été touchée par le séisme, précise Bruno Gastinne, et son marché pourrait même se développer si le modèle nucléaire est remis en cause, mais à court terme il y a un vrai risque de récession.»

Sophie Guillaud